

# Plus de théories que de sentiments

par Jeanine WARNOD

La vingt-cinquième assemblée générale de l'A.I.C.A. (Association internationale des critiques d'art), tenue en Yougoslavie, a réuni une centaine de critiques d'art, historiens, conservateurs de musée, professeurs, autour d'un thème : *L'art et la société contemporaine*.

Plusieurs expositions fournissaient matière aux débats. A ZAGREB, *Tendances V* mettait en évidence les recherches sur ordinateur, avec la participation du groupe « Art et informatique » de Vincennes ; *Naïfs 73* représentait des peintres yougoslaves et internationaux ; et à HLEBINE, village des naïfs où Generalic a fait école, étaient exposées les peintures de *Boyadjian* ; à LJUBLJANA était inaugurée la *Biennale internationale d'art graphique* ; à SKOFIA-LOKA, *Le paysage dans la jeune peinture slovène* ; à BELGRADE, une rétrospective des peintures de *Petrovic*, *La sculpture italienne et yougoslave dans l'espace libre et l'art conceptuel yougoslave depuis 1968* ; et à DUBROVNIC, *trois thèmes de l'art contemporain croate*.

Chaque exposition suscitait des prises de position et des commentaires, et à travers les exposés des membres de l'A.I.C.A. nous avons constaté l'incompréhension qui s'établit entre le critique d'art traditionnel, qui analyse une délectation, une émotion, une invention plastique pour un public initié ou non, et le sociologue historien d'art, qui cherche à dégager une esthétique d'un art conceptuel.

Pour suivre le raisonnement de ces théoriciens sur l'utilité et l'utilisation de cet art en gestation, il faut apprendre un

nouveau langage, trouver une autre échelle des valeurs, puis-que l'esthétique est remise en cause et que les jugements se portent sur l'idéologie, les intentions, les pensées de l'artiste et non sur une création plastique.

La confusion vient de ce que l'on met dans la même rubrique d'un journal, dans le même musée ou sous l'étiquette « galerie » des œuvres d'art traditionnelles et des expériences pour lesquelles il faudrait inventer un nom.

Les marchands s'emparent de tout objet bon pour être consommé, valorisent ces recherches qui ne concernent qu'une petite élite de théoriciens et d'artistes enfermés dans un « ghetto intellectuel ». Ceux-ci se préoccupent beaucoup de la culture de masse mais, paradoxalement, leurs propositions ne touchent que les spéculateurs et les snobs.

Les historiens d'art contemporain, les sociologues, les philosophes justifient également toutes les tendances, qui naissent et meurent très vite, mais laissent des traces qu'ils s'empressent d'analyser et d'intégrer dans la grande histoire. Ils font leur métier.

A quels critères se référer pour juger un art qui prendrait sa source dans une idéologie, lorsque la notion du beau et du laid, du « j'aime » ou « je n'aime pas » est exclue ?

Abraham Moles, professeur de psycho-esthétique à Strasbourg et auteur de nombreux livres sur ce sujet, propose, à la place de l'échelle de valeurs subjectives à laquelle nous fai-

sons appel pour tout ce qui concerne l'art, la « dialectique marxiste », qui introduit des contradictions permettant un jugement objectif.

Ainsi il nous demande de répondre à ces questions : l'art naïf, cinétique, pauvre, conceptuel, abstrait, surréaliste, érotique, politique, informatique, pompier, etc., est-il rationnel ou irrationnel ? Est-il conçu pour une collectivité ou n'est-il qu'une délectation personnelle ? Est-ce l'œuvre en soi qui compte ou la matière dont elle est faite qui prime ? Chacun de ces arts donne-t-il naissance à une œuvre ou se trouve-t-il déjà tout entier dans le projet ? Est-il sensuel ou intellectuel ? Tire-t-il son intérêt exclusivement de sa nouveauté ou au contraire de sa perfection ? Relève-t-il de l'emploi des nouveaux matériaux ou de celui des moyens classiques ? Est-ce un art de représentation exacte ou une création libre ? Demande-t-il un maximum d'effet ou une rigueur et un dépouillement pour atteindre la sensibilité ? Exerce-t-il une fascination ou provoque-t-il l'indifférence ?

A. Moles établit ainsi une grille d'analyse qui oblige à prendre position pour une tendance, à définir une œuvre ou une expérience à partir d'intentions, à classer des idées.

Comme nous lui rétorquions que l'art pouvait apporter une jouissance individuelle à condition de ne pas se demander à quoi il sert et de quoi il est fait, il nous répondit que l'art traditionnel étant pollué, banalisé par un excès de diffusion — il cite la Joconde — il fallait d'abord en prendre conscience et ensuite chercher de nouvelles émotions dans de nouvelles expressions artistiques. « L'art, dit-il en langage obscur, est une sensualisation programmée de l'environnement. Il existe autant d'œuvres d'art que de modes de sensualisation. » Ce qui semble vouloir dire que l'art existe en toutes choses. A. Moles espère

sentir des frissons devant les tracés de l'ordinateur ou le kitch (objets de mauvais goût) qu'il définit « art du bonheur » et Guy Weelen comme une « perversion du sens de l'illusion ».

Aleksa Celebonovic, qui écrit actuellement un livre sur l'art pompier, pose la question : « Le pompiérisme est-il du kitsch ou un mouvement artistique ? » Il précise que cet art académique du XIXe siècle qu'il intitule « réalisme bourgeois » retrouve une actualité par son contenu idéologique, sa valeur morale, éthique, sociale. Nous avons alors communiqué les résultats du sondage *Figaro* (1) effectué au cours de l'exposition « Equivoques » donnant ainsi l'opinion du public dont on ne tient jamais compte dans ces assemblées.

Gillo Dorfles, professeur d'esthétique à l'université de Milan, situe le kitch art bourgeois et réactionnaire, à l'opposé de l'art conceptuel, romantique, progressiste et révolutionnaire.

Il déclare que l'art se trouve dans tous les phénomènes de la vie sociale, politique, scientifique, et non pas seulement dans la peinture, la sculpture et les objets sur lesquels on a fixé une étiquette « artistique ». Il pense que l'idéologie sociopolitique et l'utopie peuvent être conçues et exprimées comme un art, et qu'une analyse le révèle.

L'intelligence machiavélique des théoriciens de l'art contemporain nous paraît dangereuse en ce qu'elle tend à détruire toute notion d'humanisme.

Julius Starzinski, professeur d'histoire de l'art à l'université de Varsovie, souhaite que les données historiques ne soient pas le seul critère de jugement mais qu'une critique s'instaure, permettant la sélection.

Parmi les membres de l'A.I.C.A., d'autres se contentent d'un art sans explication et essaient de communiquer avec le public par des mots simples.

J. W.

(1) *Le Figaro* du 1er juin.

## ANTIQUAIRES A PARIS

DIDIER AARON & Cie  
 AVELINE & Cie  
 B. FABRE & FILS  
 J.-P. HAGNAUER  
 KRAEMER & Cie  
 ETIENNE LEVY & Cie  
 WEILLER & Cie

avec la Participation de :